

19 Décembre 1934

I.- Nos émigrés et nous

La moitié des citoyens libanais, réside à l'étranger.

Sur l'anomalie de cette situation, sur les raisons qui l'ont créée, et maintenue, nous pensons qu'on a déjà suffisamment et longuement disserté.

Mais ce à quoi, on n'a pas encore suffisamment songé, c'est le moyen pour le Liban, de conserver, le capital moral et matériel, la somme d'énergie, de culture, d'expérience, que représentent ces 700.000 Libanais.

Partout où ils allaient, au Soudan, en Egypte, dans les deux Amérique, nos émigrés ont lutté, travaillé, peiné, dans leur propre intérêt, certes, mais aussi, et par contre coup, pour le bon renom et l'honneur de leur pays.

C'est que partout aussi, ils ont porté rive à eux, le souvenir, le culte et la nostalgie du sol natal, grandi et embelli encore par la distance.

Cela, notre devoir et notre intérêt consistent à ne pas l'ignorer. Jusqu'à présent il ne semble guère que nous nous en soyons beaucoup préoccupés.

Depuis le temps que nous nous enorgueillissons de nos émigrés, que nous bénéficions de leur travail, et que nous citons leur magnifique exemple, pour oublier notre apathie et montrer nos possibilités, - nous n'avons pas encore réussi (ni peut-être même songé) à établir un lien concret, permanent, entre les deux parties également importantes du Liban.

Les accueils enthousiastes réservés par les émigrés libanais à ceux qui, à leurs yeux représentent de quelque manière, le pays, - et tout récemment encore, les fêtes grandioses organisées en l'honneur de Mgr. Abdallah Houry, sa réception à l'ambassade française, révèlent la ténacité et la vivacité de leurs souvenirs.

Mais ces voyageurs intermittents ne suffisent pas. Il importe que des représentants permanents, attirés, installés dans les diverses colonies libanaises, établissent entre nos concitoyens et nous, ces échanges de pensées, de sentiments, sans lesquels nous finirons par nous oublier, sans lesquels aussi, les nouvelles générations d'ici et de là-bas, ne se connaîtront point.

Alors que les nations naguère hostiles, ou indifférentes l'une à l'autre, tentent de se rapprocher pour se connaître et s'aider, n'est-il pas regrettable et paradoxal que nous ne fassions rien de sérieux, pour maintenir l'unité et la cohésion de notre patrie ?

II.- Un aérodrome à Beyrouth

Notre confrère de « la Revue du Liban » nous annonçait dans son dernier numéro, que « les préparatifs pour la construction d'un aérodrome civil dans la capitale libanaise, viennent d'être terminés,- et que les travaux d'aménagement, de déblaiement, etc., commenceront vraisemblablement avant la fin du mois courant. »

Nous nous félicitons sans réserve, d'une telle initiative.

Il est à peine besoin d'insister sur les avantages que présente pour la capitale et pour tout le pays, la création d'un aéroport à Beyrouth.

Que nous servirait que Beyrouth soit la plaque tournante de l'Asie Mineure, le point de jonction de deux civilisations, etc.,- si nous devons nous résigner uniquement à nous glorifier de cette situation, sans en bénéficier, ni l'exploiter.

On nous excusera d'être si utilitaristes, quand il s'agit de notre pays nous pensons qu'il est plus que jamais nécessaire de ne négliger aucune de nos possibilités, mais bien du contraire, de nous appliquer à tirer de chacune d'elles et notamment de cette position géographique privilégiée, son maximum de rendement.

Sur la route aérienne des Indes, de l'Iraq, de la Perse, nous représentons, encore une fois, une étape nécessaire. Et l'aéroport de Beyrouth centraliserait, relativement à peu de frais, tous les services d'avions du Moyen et Extrême Orient.

Le Comte de Martel ne pouvait laisser passer une telle occasion.

C'est grâce à son impulsion que les préparatifs pour la construction de l'aéroport sont déjà terminés.

« Sans contredit, cette audacieuse initiative (qui viendra s'ajouter à liste déjà longue d'entreprises et dispositions qui commencent de produire leurs fruits), apportera sa contribution au développement de l'industrie touristique du pays », écrit encore la Revue du Liban.

C'est également notre sentiment. La création de l'aéroport répond au vœu de tous ceux qui ont le souci du développement moral et de la prospérité du pays.